

LE PROCESSUS COLLABORATIF DANS L'IDENTIFICATION D'UN REFERENT CHEZ DE JEUNES DEFICIENTS AUDITIFS : UNE METHODE D'ANALYSE

Valérie Reymond et Monique Vion*

*CREPCO URA 182 du CNRS

U.F.R. de "Psychologie, Sciences de l'éducation"

Université de Provence

29, av. Robert Schuman F 13621 Aix en Provence

Pour pallier le déficit de l'activité de communication entraîné par la déficience auditive, divers modes de communications peuvent être préconisés. Parmi ceux-ci il en est qui sont fondés sur la gestualité (acquisition prioritaire de la Langue des Signes Française, l'acquisition du français sous sa forme orale et écrite survenant en second lieu) et d'autres qui sont fondés sur l'oralité (acquisition du français oral et écrit). La présente étude s'inscrit dans un projet dont le but est de montrer l'incidence de la pratique d'un mode de communication particulier sur l'organisation et la dynamique des échanges d'informations dans la communication référentielle entre pairs. Il est fait l'hypothèse qu'un mode de communication donné peut entraîner une gestion particulière du discours référentiel.

La communication référentielle renvoie aux situations courantes de la vie quotidienne où il s'agit de parler à propos d'un objet, d'un événement ou d'une situation. L'étude de ce type de communication se fait généralement au moyen d'une tâche de "description définie" (Deutch & Pechmann, 1982) qui consiste d'une part, à demander à l'un des partenaires de l'échange de décrire un objet de manière à pouvoir le distinguer d'autres objets présents dans son champ visuel et non visibles du destinataire et d'autre part, à demander à ce dernier de trouver un objet semblable dans un autre ensemble identique d'objets

Un discours référentiel efficace (à savoir tel que, ce qui est transmis par l'émetteur permette au destinataire d'identifier un objet précis) a pour particularité de contenir peu d'informations, mais les plus pertinentes possibles. Il correspond, non pas à la description exhaustive de l'objet, mais à la désignation des caractéristiques qui distinguent cet objet des autres et qui permettent de le définir comme objet unique.

Le discours référentiel est donc fondé sur des comparaisons de caractéristiques d'objets. Lorsqu'il veut désigner un objet, le locuteur (appelé désormais décrivieur) construit un (ou des) message(s) sur la base des caractéristiques distinctives de cet objet. Pour sa part, le destinataire (appelé désormais "retrouvant"), identifie l'objet référé en comparant chacune des informations données (appelées désormais "données") aux propriétés de chacun des objets présents (Ironsmith & Whitehurst, 1977 ; Rosenberg & Cohen, 1966 Schatz, 1978 ; Whitehurst, 1976 ; Whitehurst & Sonnenschein, 1978, 1981; Sonnenschein, 1985, 1986).

Les partenaires d'une communication référentielle s'engagent dans un processus collaboratif qui les oblige à coordonner leurs activités et à tenir compte de leurs réactions mutuelles (Bronckart, 1985 ; Clark & Wilkes-Gibbs, 1986 Clark & Schaefer, 1987, 1989 ; Vion, 1992). Ainsi le message initialement émis va-t-il subir des transformations successives jusqu'à obtenir l'accord mutuel des partenaires sur la sélection d'un objet.

La présente étude porte sur la mise au point d'une méthode qui permet l'analyse de la structure des échanges et l'identification de différents modes de gestion de l'information. Au plan du développement, l'intérêt se focalise sur la période qui débute vers 6-7 ans, où les enfants se montrent capables de véritables "interactions communicatives" (Audureau-Reymond; 1990).

MÉTHODE

Sujets

La méthode d'analyse a été élaborée à partir de la confrontation des performances de deux groupes d'enfants déficients auditifs profonds et sévères, âgés de 7 à 9 ans. Un groupe pratique un mode de communication fondé sur la gestualité (six sujets "gestualisants"), l'autre groupe pratique un mode de communication fondé sur l'oralité (six enfants "oralisants").

Matériel

Le matériel comporte deux collections différentes de jouets qui ont été sélectionnés dans chacune des catégories décrites dans le Tableau 1.

Tableau 1 : description du matériel

| | Catégories | | | |
|-----------------------------|------------|--------|---------|---------|
| | Personnage | Animal | Végétal | Divers |
| 1 ^{ère} collection | bonhomme | cochon | feuille | caillou |
| 2 ^{ème} collection | bonhomme | cheval | bâton | maison |

Les objets de chaque catégorie sont caractérisés par des propriétés de taille (grand ou petit), de couleur (blanc ou autre -bleu/marron, rouge/noir-) et de présence ou d'absence d'un contenant pour chacun (objet dans une boîte ou objet sans boîte). Soit huit objets différents possibles par catégorie.

Pour constituer chacune des collections, seize objets ont été tirés au hasard parmi les trente deux objets différents possibles (quatre catégories x huit objets).

Tâche

Deux enfants sont assis l'un en face de l'autre. Chacun a devant lui la même collection d'objets, disposés différemment et cachés de la vue de l'autre par un écran opaque.

Une session expérimentale est constituée comme suit :

Le décrivieur, en compagnie de l'expérimentateur, choisit un objet dans sa collection. Il a pour consigne de signifier à son partenaire quel est l'objet choisi, en s'exprimant à sa convenance, mais sans le brandir ni le montrer du doigt.

Le retrouvant doit, en s'aidant des indications fournies par le décrivieur, identifier l'objet en question dans sa propre collection. Lorsqu'il pense l'avoir trouvé, il le montre à son partenaire qui confirme ou infirme la sélection.

Un enfant est à tour de rôle cinq fois décrivieur pour une collection et cinq fois retrouvant pour la deuxième collection.

COLLECTE ET ANALYSE DES OBSERVATIONS

Protocoles

Les échanges sont enregistrés (filmés sur camescope). Chaque session est ensuite transcrite en tenant compte du déroulement temporel ainsi que le montre sur un exemple le tableau 2.

Tableau 2 : Transcription d'une session

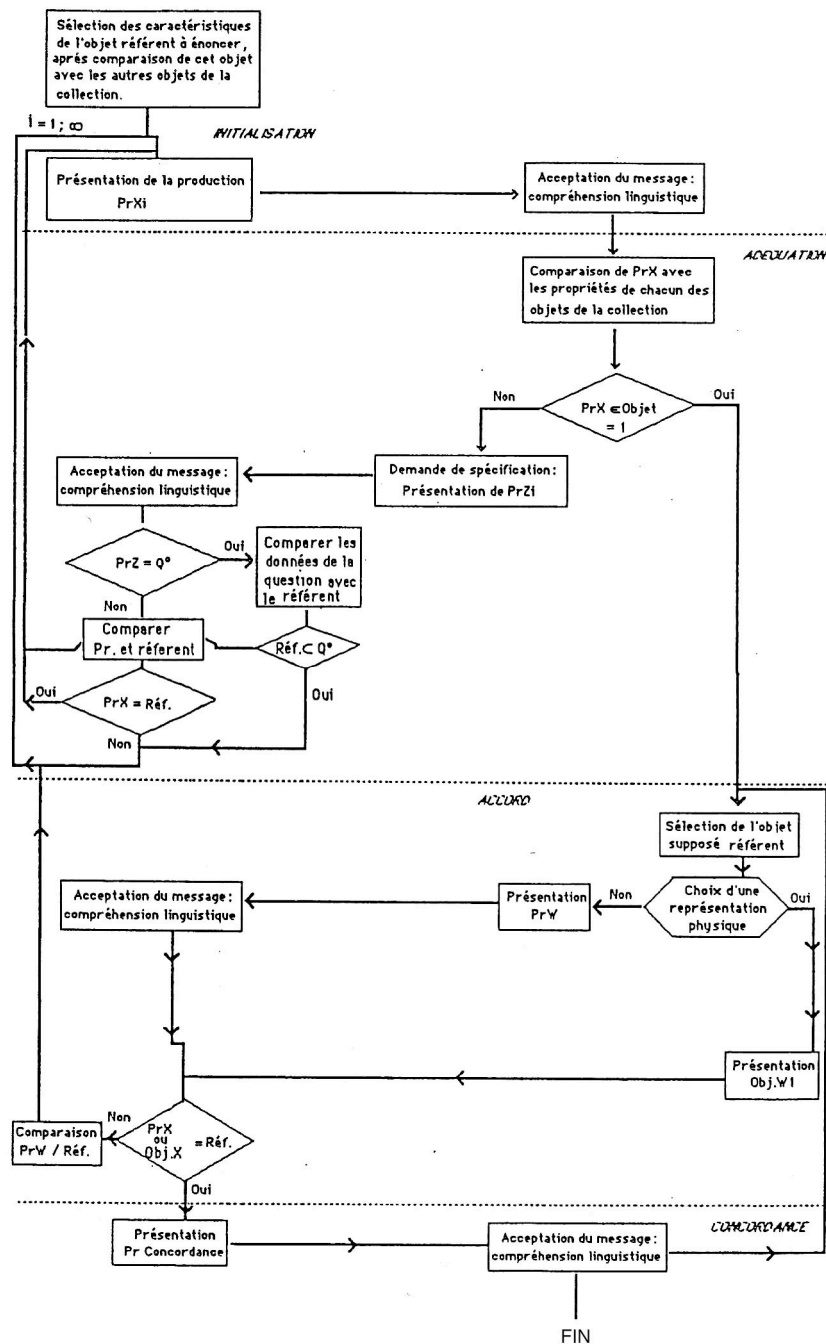
| Décrivieur | <i>La maison la petite</i> | <i>une blanche</i> | <i>oui</i> |
|---------------------|----------------------------|--------------------------------------|------------|
| Retrouvant | <i>La maison la petite</i> | <i>Sort la petite maison blanche</i> | |
| Oral | + | + | + |
| Gestuel | Petit | | |
| Codifié | | | |
| Gestuel non-codifié | | | |
| Cpts associés | + | | |

La transcription des sessions rend compte des messages émis, de leur source (décrivieur ou retrouvant), du mode de communication utilisé (oral ou gestuel – codifié en LSF ou non codifié-), ainsi que des divers comportements associés à l'émission du message (mimiques, regard, pointages).

Méthode d'analyse

Afin d'analyser chaque session, un schéma d'ensemble destiné à rendre compte de l'organisation et de la dynamique de l'échange référentiel a été mis au point. Ce schéma d'analyse s'appuie d'une part sur les travaux de Clark & Schaefer (1987, 1989), qui étudient différentes étapes constitutives des échanges verbaux en général et, d'autre part sur les travaux de Deutch & Pechmann (1982), qui examinent plus finement l'organisation de l'échange référentiel. La figure 1 présente les différentes actions et étapes de la gestion de l'échange exigées par la tâche de description définie.

Figure 1 : Actions et étapes nécessaires à l'accomplissement d'une tâche de description définie.



Lorsque la communication débute, le décriveur initialise l'échange en produisant un message construit sur la base d'un certain nombre de caractéristiques (« initialisation », Clark & Schaefer ; 1989).

Il sélectionne pour cela les caractéristiques de l'objet qui lui semblent plus pertinentes pour la description. Puis il présente son message : PrXo (production x initiale) (« présentation », Clark & Schaefer ; 1989)

Le retrouvant reçoit PrX₀ et vérifie qu'il le comprend. S'il le comprend il l'accepte. S'il ne le comprend pas, il demande à son partenaire de le reformuler (le message fait alors l'objet d'une procédure d'acceptation qui n'est pas portée sur le schéma).

Dès lors qu'il a compris le message ("acceptation", Clark & Schaefer, 1989), le retrouvant met en place une activité de comparaison qui lui permet de rechercher l'objet à partir du message émis. Il Compare les données de PrX avec les propriétés de chacun des objets de la collection. Il effectue le test suivant : les données de PrX appartiennent-elles à un et un seul objet de la collection ?

Si la réponse au test de PrX est NON , le retrouvant indique au décrivieur, par une demande de spécification (PrZ) (Clark & Schaefer; 1989), qu'il ne peut satisfaire la tâche.

Deux types de demandes sont possibles : ou bien le retrouvant déclare qu'il lui est impossible d'identifier un et un seul référent ou bien il pose une question constituée sur la base des caractéristiques distinctives des référents potentiels qu'il a sélectionnés

A la suite de quoi le décrivieur accepte le message de demande de spécification, puis teste la demande de spécification : PrZ est-il une question?

Si la réponse au test de PrZ est OUI, le décrivieur compare les données de la question au référent et teste le résultat de la comparaison : ou bien une information sur le référent est issue de la comparaison et le décrivieur l'émet (PrX₁, production X améliorée) ou bien aucune information n'est issue de la comparaison et le décrivieur émet à nouveau PrX₀.

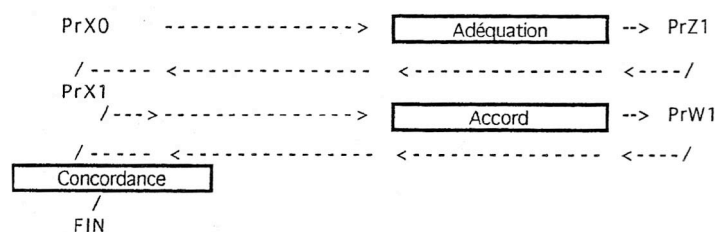
Si la réponse au test de PrZ est NON, le décrivieur compare sa propre production au référent et teste le résultat de la comparaison : ou bien PrX correspond bien au référent et il l'émet à nouveau ou bien PrX ne correspond effectivement pas au référent et il émet un nouveau message PrX₁.

Si la réponse au test de PrX est OUI (les données de PrX appartiennent à un et un seul objet de la collection), le retrouvant sélectionne l'objet issu de la comparaison et choisit de présenter (W) cet objet soit oralement (PrW), soit physiquement (Obj.W).("accord". Audureau-Reymond, 1990).

A l'issue de la phase d'accord, le décrivieur Compare la présentation PrW ou Obj.W à l'objet référé : ou bien les deux sélections concordent et il l'indique à son partenaire ("concordance", Audureau-Reymond, 1990) ou bien les deux sélections sont différentes et il donne de nouvelles indications après avoir extrait le retrouvant.

Ce schéma d'analyse permet de visualiser la communication telle qu'elle est accomplie par les partenaires au cours d'une session. La figure 2 donne le résultat de l'analyse de la session du tableau 2.

Figure 2 : Analyse d'une session



ANALYSE DES ÉCHANGES

Les performances réalisées sont catégorisées de la façon suivante. Lorsqu'il arrive que les enfants ne réalisent pas une session proposée ou bien ne conduisent pas pour une session la communication jusqu'à son terme (concordance), la performance à la session correspondante est classée dans la catégorie "autre". Pour les sessions restantes, l'analyse est conduite en prenant comme unité le parcours communicatif (défini comme l'ensemble des productions émises depuis la phase de présentation jusqu'à l'entrée dans la phase d'accord). Un parcours est "court" lorsqu'une présentation est directement suivie d'un accord : le retrouvant accepte PrX et présente l'objet qu'il pense être l'objet référent. Un parcours est "long" lorsque le message présenté initialement fait l'objet de demandes de spécifications successives de la part du retrouvant, entraînant (amélioration) ou n'entraînant pas (boucle) l'apport de nouvelles informations. Un parcours long peut comporter ou bien exclusivement des améliorations ou bien exclusivement des boucles ou bien encore comporter des boucles et des améliorations.

On peut, sur la base de cette typologie, comparer par exemple comment est réalisé le premier parcours de chaque session dans chacun des groupes. Ainsi le tableau 3, qui présente la distribution du premier parcours, toutes sessions confondues, montre que les sujets gestualisants réalisent des parcours courts dans 63% des cas et les sujets oralisants dans 50% des cas (il s'agit seulement d'une tendance).

Tableau 3 : Distribution du premier parcours, toutes sessions confondues, en fonction des différentes catégories possibles

| Décrivieur | <i>La maison la petite</i> | <i>une blanche</i> | <i>oui</i> |
|---------------------|----------------------------|--------------------|--------------------------------------|
| Retrouvant | <i>La maison la petite</i> | | <i>Sort la petite maison blanche</i> |
| Oral | + | + | + |
| Gestuel | Petit | | |
| Codifié | | | |
| Gestuel non-codifié | | | |
| Cpts associés | | | + |

Il est possible qu'un seul parcours conduise à l'accomplissement de la tâche (60% pour le groupe des gestualisants et 37% pour le groupe des oralisants). Dans le cas où plus d'un parcours est nécessaire, on peut examiner si la présentation (PrX) du parcours suivant contient plus d'informations que la précédente ou bien contient les mêmes informations que précédemment. Par exemple le tableau 4 présente la distribution du second parcours réalisé toutes sessions confondues. La tendance à réaliser des parcours courts s'accroît (91% chez les gestualisants et 89% chez les oralisants); ce qui indique que le retrouvant fait peu de demandes de spécification. On note cependant des différences entre les décriveurs de chacun des groupes. Alors que le décriveur gestualisant améliore principalement la présentation suivante, le décriveur oralisant peut indifféremment améliorer ou réitérer celle-ci (il s'agit seulement de tendances).

Tableau 4 : Distribution du second parcours, toutes sessions confondues, en fonction des différentes catégories possibles

| | gestualisants | oralisants | |
|--------------------------|---------------|------------|----|
| parcours long | 1 | 2 | 3 |
| parcours court amélioré | 6 | 7 | 18 |
| court bouclé | 3 | 7 | 10 |
| court amélioré et bouclé | 1 | 3 | 4 |
| | 11 | 19 | 30 |

PERSPECTIVES

Les résultats de cette étude suggèrent des tendances qui vont dans le sens d'une différence dans l'organisation et la dynamique de l'échange référentiel en fonction du mode de communication pratiqué. Ces résultats permettent de préciser la nature des différences rencontrées. Les tendances observées demandent à être confirmées auprès d'échantillons plus importants de sujets.

On notera cependant que ce genre d'analyse ne fournit aucune information sur les processus sous-jacents à ces différences.

D'après Whitehurst et Sonnenschein (1981), chez les sujets tout-venant, les informations échangées sont issues d'une procédure de différenciation : les objets référents et non-référents sont comparés entre eux puis, est (sont) sélectionnée(s) parmi les différences extraites, celle(s) qui caractérise(nt) le référent.

Pour que la communication aboutisse, la procédure de différenciation doit être reconnue ou admise par les participants comme une procédure nécessaire à l'élaboration et l'interprétation d'un message. Cette reconnaissance est gérée par une règle procédurale que les auteurs nomment "règle de différence".

Dans notre travail, les difficultés rencontrées par les enfants déficients auditifs de moins de 7 ans pourraient résulter de la non mise en place de cette règle de différence : capables d'appliquer la procédure de différenciation à la suite d'une demande explicite, ces mêmes enfants ne la reconnaîtraient pas comme nécessaire au bon déroulement d'un échange référentiel, lorsque la demande est implicite.

Il resterait à montrer que les différences entre enfants oralisants et gestualisants ou bien découlent de difficultés rencontrées dans l'activité de sélection des caractéristiques pertinentes des objets, ou bien résultent d'une entrave dans la mise en oeuvre d'une stratégie de communication efficace?

Aller plus avant dans l'explication en termes de déficit au niveau de l'activité d'identification des caractéristiques pertinentes (activités de différence et de comparaison) ou bien de l'application d'un savoir procédural, suppose de se consacrer à l'étude des procédures cognitives sous-jacentes à l'élaboration et l'interprétation des messages référentiels. Procédures qui sont encore mal connues. Cette étude constitue l'objectif du prolongement du présent travail.

REFERENCES

- Audureau-Reymond, V. (1990). Efficacité et organisation du discours référentiel des enfants sourds profonds et sévères. *Note de Recherche non publiée*, Université de Provence : Aix-en-Provence.
- Bronckart, J.P. (1985). *Le fonctionnement des discours*. Paris: Delachaux & Niestlé.
- Clark, H.H., & Wilkes-Gibbs, D., (1986). Referring as a collaborative process. *Cognition*, 22, 1-39.
- Clark, H.H., & Schaefer, E., (1987). Collaborating on contributions to conversations. *Language and Cognitive Process*, 2, 19-41.
- Clark, H.H. & Schaefer, EF. (1989). Contributing to discourse. *Cognitive Science*, 13, 259-294.
- Deutsch, W & Pechmann, T. (1982). Social interaction and the development of definite description. *Cognition*, 17, 159-184.
- Ironsmith, M. & Whitehurst, G.J. (1977). The development of listener abilities in children's communication. How children deal with ambiguous information. *Child Development*, 49, 348-352.
- Rosenberg, S. & Cohen, B.D. (1966). Referential process of speakers and listeners. *Psychological Review*, 73-3, 208-231.
- Schatz, M. (1978). The relationship between cognitive process and the development of communication skills. In B. Keasy (Ed.) *Nebraska Symposium on Motivation*. Lincoln: Univ. of Nebraska Press.
- Sonnenschein, S. (1985). The development of referential communication skills: some situations in which speakers give redundant messages. *Journal of Psycholinguistic Research*, 74, n°5.
- Sonnenschein, S. (1986). Development of referential communication: deciding that a message is uninformative. *Developmental Psychology*, 2, n°2, 164-168.
- Vion, M. (1992). L'échange. In *Le traitement de la parole échangée. Habilitation à diriger des Recherches*. Université de Provence : Aix en Provence.
- Whitehurst, G.J. (1976). The development of communication: changes with age and modeling. *Child Development*, 47, 473-482.
- Whitehurst, G.J. & Sonnenschein, S. (1978). The development of communication: Attribute variation leads to contrast failure. *Journal of experimental Child Psychology*, 25, 490-504.
- Whitehurst, G.J. & Sonnenschein, S. (1981). The development of informative message in referential communication: knowing when versus knowing how. In W.P. Dickson (Ed), *Children's oral communication skills*. New York: Academic Press.